

LE GROS LOT 100.000
6 OCT.




LOTÉRIE ROMANDE

TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISSANT CHAQUE MOIS



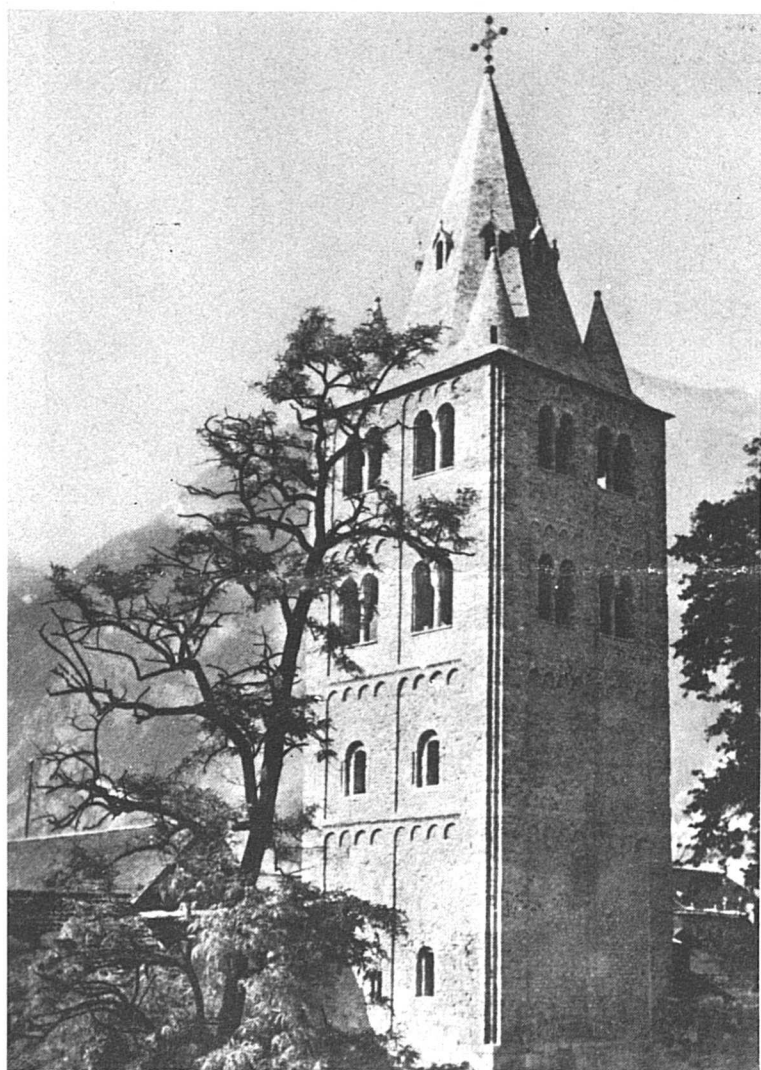
Depuis plus de 20 ans
au service
de la clientèle valaisanne

Grand Magasin
CONSET

Martigny - Saxon - Sion
Sierre - Vège

Même Maison
Hoirie Pernollet S.A.
Monthey

LA RESTAURATION DE l'Abbaye de St-Maurice



La tour rénovée.

(Photo: Abbaye de St-Maurice)



Réveries Rhodaniennes

CLICHES

Notre siècle de misères et de calamités est aussi celui des slogans. La vie, de nos jours, se traduit en formules.

Et la presse, avide de sensations au goût des lecteurs, a imaginé des titres tout prêts, tout cuits, pour en évoquer à la même sauce les événements souvent morbides, presque toujours lugubres.

Règne du standard, sous lequel s'agitent les républiques inquiètes.

Ces clichés nous reviennent périodiquement. A chaque saison le sien. A chaque circonstance sa définition. Lapidaire, classée, chronique. Le tiroir aux formules s'ouvre et s'étire : la tristesse en jaillit.

Ainsi, à l'époque où les bigarreaux rougissent de votre impatience à les croquer, ouvrez un journal d'informations, n'importe lequel. Vous y trouverez à coup sûr la nouvelle brève et fatidique : « En cueillant des cerises » et vous saurez qu'un malchanceux inconnu s'est rompu le fémur.

L'été arrive, avec son cortège de joies dont les vacances vous offrent la délicieuse perspective. A l'ombre du mélèze où vous goûtez au délassément en jetant un coup d'œil distrait sur les événements du jour, un titre assombrit votre regard : « Encore une disparition en montagne », et vous vous hâtez d'oublier que des malheureux gisent, le corps fracassé, au bas d'une paroi de rochers.

Tournez la page. Celle qui va suivre vous apportera sans doute quelque répit. Non. Quatre mots, si simples dans leur banalité : « Mordu par une vipère » vous apprennent qu'un enfant a crié d'effroi, a souffert, qu'il est mort peut-être.

Qu'il fait pourtant bon vivre dans le calme de la solitude, loin du bruit, de la poussière ! Et cependant, le typographe, imperturbablement, compose : « La route sanglante » sous la rubrique des faits divers.

Ces faits si tragiquement divers qui se résument en quelques vocables, toujours les mêmes, toujours macabres : « Catastrophe ferroviaire » ou bien « Drame de la jalousie » ou encore « Un avion s'écrase »...

Il y a aussi la petite chronique, apparemment insignifiante, qui relate en caractères plus modestes les déboires de chaque jour : « Eternelle imprudence ». Celle d'une brave ménagère qui, désormais, ne vaquera plus à ses occupations ingrates, car elle a été transformée en torche vivante.

Alors, c'en est assez. Vous vous révoltez. Comme moi. Et nous nous disons ensemble qu'il est grand temps de changer de disque, comme s'expriment nos gosses de maintenant. Pourquoi, puisqu'il faut à tout prix des clichés pour définir la vie, pourquoi ne pas en imaginer de plus réconfortants ? Serait-ce donc si ridicule, si absurde, que de souligner avec le même zèle les beaux côtés de l'existence ?

J'imagine volontiers, pour ma part, un jeune journaliste assez maître du préjugé pour ne pas craindre le sarcasme et qui substituerait à l'avidité de nouvelles nauséabondes une soif collective d'optimisme et de lumière.

Je le vois sourire à l'ironie en imposant malgré tout un goût nouveau, fondé sur le genre en vogue, bien sûr — car il faut vivre avec son temps, comme disaient nos bonnes grand-mères — mais tout simplement renversé.

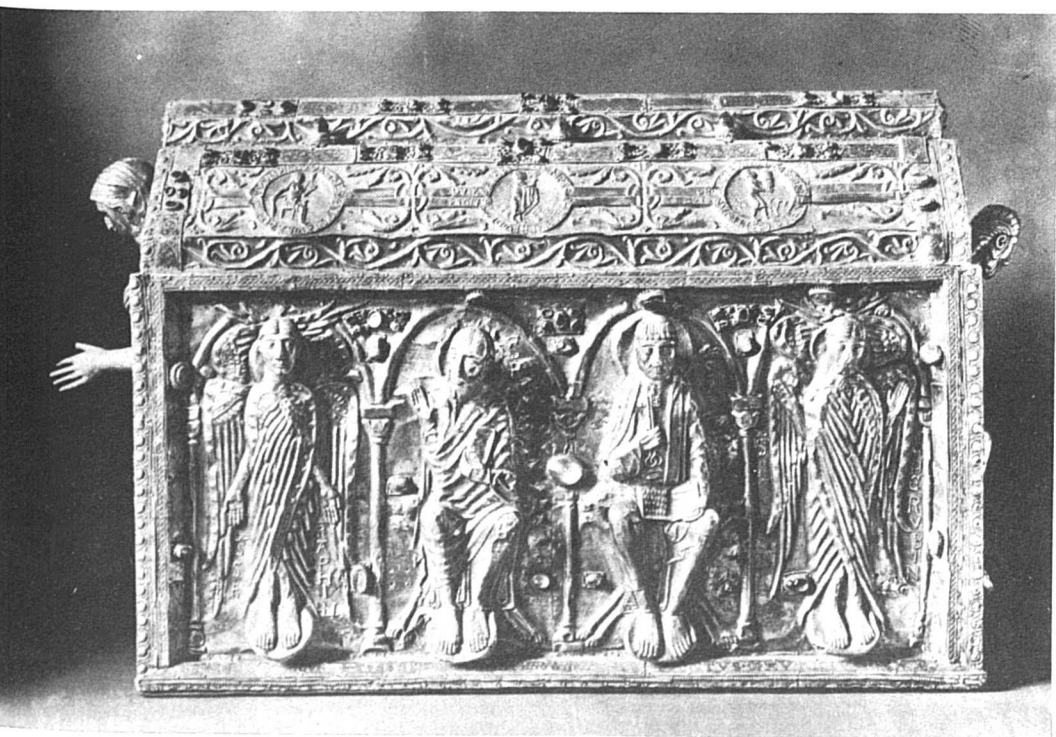
Et cette révolution bienfaisante donnerait à peu près cette tournure aux relations des quotidiens : « Encore une bonne action » celle d'un homme propre et honnête, que la célébrité tapageuse et malsaine de crapuleux personnages avait laissé dans l'ombre jusqu'ici.

Ou bien ce titre : « Régression constante des accidents », qui consoliderait les nerfs, à vif depuis trop longtemps. Et celui-ci : « La bonne entente persiste », fait divers, devenu naturel, qui redonnerait la confiance à l'humanité bouleversée depuis tant d'années, à tous les échelons.

Utopie ? Mais non, voyons. Tenez, j'en vois un autre, de saison celui-là : « Toujours les belles vendanges ». Il ne vous dit rien ?

Mais n'anticipons pas. Qu'elles soient belles au moins cette année, les vendanges ! Ce sera déjà, pour beaucoup, un pas de fait au-devant de la grande récolte : celle de l'idéal.

EDMOND GAY



* (Voir notre reportage en 2me page)

Ci-dessus : Au trésor de l'Eglise abbatiale de St-Maurice d'Agaune : la chaise de St-Maurice (art roman).

En haut, à droite : Intérieur de la Basilique.

(Photos: Boissonnas, Genève)

Apéritif
LUY

"DISTILLERIE VALAISANNE DIVA SA SION"



L'Abbaye de St-Maurice

un foyer séculaire d'art et de culture

un foyer séculaire d'art et de culture

Tous ceux qui ont eu le privilège de faire leurs classiques au Collège de Saint-Maurice, éprouvent toujours une douce joie, teintée d'un peu de mélancolie secrète, en revenant sur les lieux-mêmes où ils se sont initiés aux mystères de la langue grecque ou latine et où ils ont soumis leur cerveau à d'innombrables gymnastiques intellectuelles...

A Saint-Maurice, que barre à l'horizon la masse imposante du rocher d'Agaune (du grec « agon » ; le rocher), tout ancien étudiant retrouve, au tournant de chaque rue, des fantômes de son passé étudiantin, des tranches de vie qui semblent mortes, mais qui, par la magie du souvenir, sont toujours vivantes... « Haec olim meminisse juvabit » Il sera doux, un jour, d'évoquer ces choses, disait déjà le poète latin Horace. — A l'occasion de la rénovation de l'église abbatiale, devenue maintenant une basilique, nous avons pensé qu'il serait de quelque intérêt de refaire le pèlerinage de jadis, et de retrouver les splendeurs et les richesses artistiques de ce foyer séculaire de culture. Beaucoup de Valaisans n'ont jamais pensé à rendre visite à l'abbaye de Saint-Maurice et à son trésor. Ils ont tort, car ils se privent de joies supérieures, alors que d'innombrables touristes étrangers y viennent quotidiennement les admirer à juste titre.

« A quelque chose malheur est bon » dit le proverbe. On pourrait ajouter qu'il peut s'appliquer à la catastrophe qui, en 1943, s'abattit sur le clocher et sur les orgues de l'abbaye, sous la forme de blocs de pierre énormes qui se détachèrent du rocher d'Agaune, comme on le sait, abondamment miné pour des raisons d'ordre militaire.

Pendant quelques années, le clocher dressait sa silhouette mutilée et béante. Une rénovation s'imposait, et, en 1950, tant le clocher que l'église avaient retrouvé une allure neuve et juvénile, car, comme dans la chanson de l'abbé Bovet, tout avait été reconstruit « plus beau qu'avant »...

La Basilique de l'Abbaye

L'abbaye fut fondée au 4^{me} siècle par Théodore, évêque d'Octodure, et le couvent, en 515, par Sigismond. Son histoire fut assez mouvementée. Le couvent comprenait des moines, au VII^e et VIII^e siècles, qui suivaient l'ordre de St Benoît, et qui chantaient notamment l'hymne religieux célèbre « *Laus perennis* » (Louange éternelle) suivant un rythme particulier.

L'église abbatiale, fondée en 1614, fut achevée en 1627, avec le titre de cathédrale, officiellement consacrée comme telle en 1840, par le Pape Grégoire XVI. Actuellement, après la rénovation récente, le Pape Pie XII a accordé le titre honorifique de « Basilique mineure » à l'église abbatiale. — Il faut mettre en évidence la belle architecture du chœur, les stalles artistiquement

sculptées, et la mosaïque, étalée sur l'autel, due, en 1920, au talent de l'artiste français, Maurice Denis. Signalons également « l'ambon », d'où coulent, à la place de la chaire, les flots d'éloquence sacrée...

Le peintre valaisan, Edmond Bille, a eu la délicate mission de créer les vitraux, dont les teintes chaudes et colorées vont donner à l'église, un « climat » propice au recueillement et à la prière... Il y en a, actuellement, déjà 5, soit un au chœur et 4 dans la nef. Les autres suivront au fur et à mesure du temps et aussi des possibilités financières ! Le thème général est celui du martyre de la légion thébaine. Depuis la décapitation jusqu'à l'arrivée des martyrs au Paradis, accueillis triomphalement par le Christ couronné.

Le jeune peintre valaisan, Paul Monnier, qui fut notre condisciple au collège, a également créé des mosaïques remarquables où s'épanouit son talent original et puissant.

Le trésor

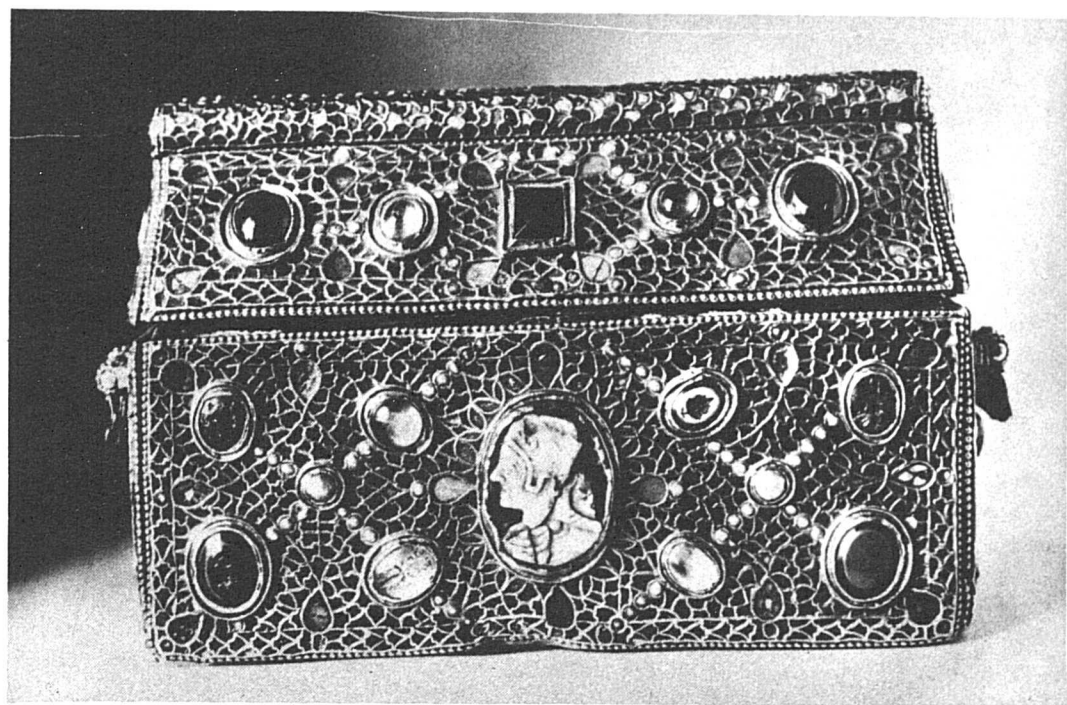
Lorsque la porte massive de la « grotte au trésor » s'ébranle sur ses gonds, le visiteur se trouve soudain devant une vision magnifique qui tient de la féerie. En effet, une centaine d'objets précieux, exposés sous verre, d'une façon claire et moderne, déroulent leurs splendeurs de tous styles. Citons notamment le buste de Saint-Candide qui contient des ossements des martyrs de la légion thébaine, un vase en sardonx du II^e siècle, un vase en or et en émaux, don de Charlemagne, un coffret mérovingien en or, des chandeliers en or et argent d'Amédée de Savoie, une croix en ébène, un Christ en ivoire, des channes du XII^e et XIII^e siècles contenant les reliques de Saint-Maurice, et enfin de nombreuses autres pièces d'art indescriptibles.

Conclusion

Mieux que d'inutiles et incomplètes descriptions, les illustrations que nous publions présentement donneront une idée des merveilles contenues dans le Trésor et dans la Basilique. — Une visite permettra au surplus, de s'en rendre compte d'une façon concrète et vivante, et de recevoir le choc de la beauté. Ce que nous voulions souligner, en conclusion, c'est que l'abbaye de Saint-Maurice, demeure non seulement ce foyer de culture intense qui a enrichi des générations d'étudiants, mais aussi un centre artistique d'une valeur incontestable. — Elle continuera, à l'avenir, de faire rejaillir sur le Valais le prestige qu'elle a acquis dans le monde entier.

Victor Dupuis.

P.S. — Nous tenons à remercier M. le chanoine Dupont-Lachenal pour son amabilité à nous communiquer tous ces renseignements et nous faciliter la visite de l'Abbaye et du Trésor.



Le trésor de l'Eglise abbatiale de St-Maurice.

En haut : Coffret de Teudéric (art mérovingien).

Au milieu : La Basilique : Tour du XI^e siècle et chapelle de Quartéry.

Ci-contre : Aiguère dite de Charlemagne (émaux orientaux et monture byzantine).



Vase en sardonx (amée gréco-romain et monture barbare).



Buste de St-Candide (art roman).

(Photos Boissonnas, Genève)

Soiz d'été

La lune est rousse et le ciel est mauve,
la fraîcheur caresse l'alcôve,
la brise évente le soupir
et le jour trouve doux semblablement mourir.

L'âme alanguit sa lassitude
sur la molle béatitude
d'un soir où le souci se perd
dans le lent bercement de la céleste mer.

La minute pend éternelle
sur la temporelle margelle
et le puits de l'éternité
luit clair au fond de la nocturne immensité.

André Surval.

Zoupi, le gentil écureuil

Histoire à raconter aux tout petits

Dans une grande forêt de sapins, vivait un couple d'écureuils qui avaient fait un joli nid, bien douillet, tout en haut dans les branches. Par un beau matin, clair comme l'eau du ruisseau, un enfant écureuil naquit. Frêle et menu, il avait déjà toutefois une belle queue rousse en panache, à laquelle le soleil donnait des reflets d'or. Ses parents, heureux de son arrivée au monde, l'appelèrent Zoupi.

Perché dans sa maisonnette de verdure, Zoupi était encore trop petit pour rester seul. C'est pourquoi le père et la mère n'osaient jamais s'éloigner ensemble du nid, de peur qu'il ne tombe. Ils partaient à tour de rôle, le matin, pour chercher de la nourriture, qu'ils glanaient furtivement, puis revenaient vite vers leur demeure, sautillant de pierre en pierre et de branche en branche, jusqu'au tronc du vieil arbre qu'ils escaladaient prestement.



Un jour cependant que le ciel se couvrait de gros nuages noirs, ils décidèrent de se rendre tous les deux au bas de la forêt pour y cueillir des noisettes car, pensaient-ils, le mauvais temps allait venir et il fallait faire des emplettes pour les repas du lendemain.

Avant de quitter leur logis, ils firent de nombreuses recommandations à Zoupi :

— Fais attention, lui disait sa maman, reste sagement dans ton nid et ne te penche pas. Tu pourrais tomber.

— Sois bien sage, ajoutait son papa. Nous ne ferons pas long. Attends-nous gentiment.

Le petit écureuil, un peu inquiet de rester seul pour la première fois, leur promit d'être raisonnable et les parents s'éloignèrent précipitamment.

Mais, pendant leur absence, le vent se mit à souffler avec violence. Un méchant vent d'orage qui secoue même les plus gros arbres. Zoupi, pris de peur, se blottissait au fond du nid, en claquant ses petites dents et en tremblant de toutes ses pattes. Soudain, les branches s'agitèrent encore plus fort et craquèrent dans un grand bruit. Le nid balança un instant au-dessus du vide et vint choir sur le sol. Par bonheur, le pauvre Zoupi n'avait aucun mal. Il s'était enfoncé dans le nid, s'accrochant de toutes ses forces aux bords, et les grosses branches avaient amorti sa chute.

Fou d'épouvante, le petit écureuil criait à tue-tête quand ses parents, qui l'avaient entendu de loin et couraient, sautaient aussi vite qu'ils le pouvaient, arrivèrent auprès de lui. Heureux de le retrouver sain et sauf, après avoir craint le pire, ils se mirent au travail. Papa Ecureuil, qui était plus fort, réussit à remonter le nid sur le sapin, après de grands efforts, tandis que maman restait avec son petit et le consolait doucement. Puis, après avoir solidement accroché le nid à une grosse branche, il redescendit ; prenant Zoupi entre ses pattes et le retenant par le cou avec son petit museau, il regrimpa lentement tout en haut et installa le petit écureuil encore mieux qu'auparavant.

La famille Ecureuil était sauvée !

Comme Zoupi était demeuré très inquiet depuis cette aventure, ses parents décidèrent de ne plus le quitter du tout pendant quelque temps. Ils recommencèrent donc à ne s'absenter qu'à tour de rôle. Le lendemain de l'accident, ce fut maman Ecureuil qui partit aux provisions. Elle ne le fit que l'après-midi pour pouvoir mieux reconforter son petit le matin.

Tandis qu'elle courait la forêt, papa Ecureuil expliqua à Zoupi qu'il commençait à grandir et que le moment était venu d'apprendre à grimper. Il lui montra comment on se tenait aux branches sans tomber et aussi comment on s'accroche aux troncs avec les petites griffes pointues que les écureuils ont au bout des pattes. Alors, Zoupi, sous la surveillance de son papa, fit ses premiers pas sur l'arbre et fut tout étonné de voir qu'il se débrouillait assez bien.

— C'est maman, disait-il très fier, qui en aura une surprise quand elle rentrera et qu'elle verra ce que je sais déjà faire !

Mais le soir arrivait et maman Ecureuil ne rentrait pas... On commençait à s'inquiéter au nid quand elle apparut enfin, le souffle court, et tremblant de tout ses membres.

— Que t'est-il donc arrivé, lui demandèrent ensemble Zoupi et son père ?

— Ah ! mes chéris, répondit-elle en ouvrant de grands yeux où l'on devinait encore la crainte. J'ai vécu une aventure qui aurait pu être terrible. Alors que j'étais fort occupée sur un noisetier, j'entendis subitement des pas d'homme à une courte distance de moi. C'était un chasseur, armé d'un gros fusil. Vite je sautai sur le tronc d'un sapin et je grimpai, grimpai jusqu'à la plus haute branche. Là, au moment où je regardais en bas, je vis brusquement briller quelque chose, j'entendis un immense bruit : Boum ! Puis du feu, de la fumée et je tombai lourdement, me croyant déjà tuée... Heureusement, j'avais atterri sur de la mousse et je n'avais aucun mal. Le chasseur m'avait manquée. Une fois encore, je me dis : Que faire ? Si je bouge, le méchant homme va tirer de nouveau et alors, ce sera bien fini. Comme il accourait vers moi, je ne bougeai plus et fis comme si j'étais morte. Le chasseur, secoué par un gros rire triomphant, me prit par la queue et me plaça dans une large poche qu'il avait sur le dos. Puis il remit son fusil encore tout chaud à l'épaule et repartit. Il marchait, marchait. La nuit tombait peu à peu. Bientôt, l'affreux bonhomme sortit de la forêt, prenant le chemin qui conduit au village. Alors, je risquai un œil et hop ! je sautai vite hors de sa grosse poche et m'enfuis à toutes pattes. Il n'a pas eu le temps de s'en apercevoir. Et me voici !

Ce furent alors de grands cris de joie dans le petit nid. La famille Ecureuil était sauvée une fois de plus.



Depuis cette nouvelle aventure, le temps avait passé très vite. Les jours devenaient plus courts et il commençait à faire frais le matin. Zoupi grandissait rapidement et devenait un bel écureuil. Il avait fait de tels progrès qu'il savait maintenant descendre tout seul de son sapin et y remonter avec facilité.

Papa Ecureuil lui dit un soir : « Mon petit, l'hiver est proche. Il va falloir faire beaucoup de provisions, si nous voulons le passer tranquillement. Demain, quand le soleil se lèvera, nous partirons ensemble à la montagne pour y cueillir les dernières noisettes. C'est le travail des hommes, tu sais. Pendant ce temps, maman cherchera de la mousse pour bien calefeutrer notre logis, afin que nous ayons plus chaud quand les mauvais jours seront là. »

Zoupi s'endormit heureux et fier de se sentir si grand. Le lendemain, au lever du jour, il partit avec son papa. Ils gambadèrent longtemps dans la forêt, sautant d'une branche à l'autre, de roc en roc. Arrivés très haut, ils

s'arrêtèrent. Papa Ecureuil, voyant le ciel tout gris, dit à son petit de l'attendre au pied d'une grande pierre.

Zoupi attendit longtemps. Tout à coup, il vit de gros morceaux d'ouate tomber du ciel, qui était devenu très noir. Il n'avait encore jamais vu pareille chose et ne savait pas que c'était de la neige. Bientôt, le sol devint tout blanc. Zoupi, qui avait froid, se mit à sautiller pour se réchauffer. Il était tout étonné que le sol fût si tendre. Mais, au bout d'un moment, il ne savait pas où il était et ne retrouvait plus la grande pierre. Commencant à avoir peur, il se mit à appeler de sa petite voix nasillarde. Pas de réponse ! Il courait, appelait encore. Toujours rien ! Alors, en tournant en rond, comme un petit fou, il vit des traces dans la neige. Elles étaient plus grandes, plus profondes que celles qu'il faisait lui-même. Il se mit à les suivre, à les suivre, et soudain, il se retrouva à l'endroit où l'avait laissé son papa. Mais celui-ci n'était pas là. « Que vais-je devenir ? » se demandait-il avec inquiétude.

Cependant, tout espoir n'était pas perdu. Car Zoupi était un petit écureuil aussi intelligent qu'obéissant. « Sûrement que papa est reparti, ne m'ayant pas trouvé », se dit-il. Et il recommença à suivre les grandes traces dans la neige. Il descendit longtemps en courant sur elles. Au bout d'un long trajet, il poussa un grand cri de joie : il venait de reconnaître l'arbre de famille ! Son papa, pensant que le petit avait eu peur de la neige et ne le voyant plus, était finalement rentré au logis. Tout le monde se retrouvait ! La famille Ecureuil était encore sauvée !

Les jours suivants, tous trois repartirent aux provisions. Zoupi savait tout maintenant : il avait appris à connaître la neige. On récolte beaucoup de noisettes et la famille Ecureuil, bien au chaud, bien nourrie, put passer un bon hiver et attendre tranquillement le beau soleil de printemps, qui arriva au moment où Zoupi était devenu aussi grand que ses parents.

HENRY DES COMBES

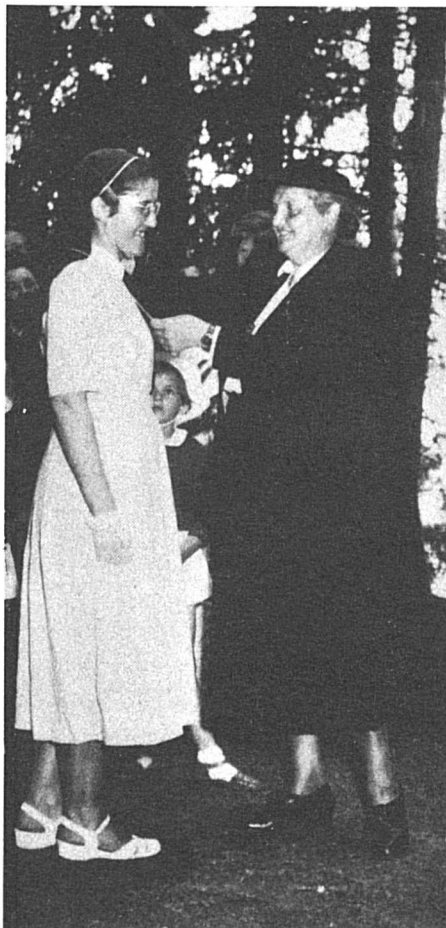
L'ECOLE VALAISANNE DE NURSES

Qui ne connaît notre Ecole cantonale de nurses, que chacun appelle familièrement « La Pouponnière » ? Dirigée avec un inlassable dévouement par Mlle Zingg, elle a pris, après bien des difficultés et vicissitudes, le plus réjouissant essor. Des jeunes filles bien stylées, de toute confiance, en sortent chaque année, munies de leur diplôme et prêtes à exercer leur belle profession par le monde.

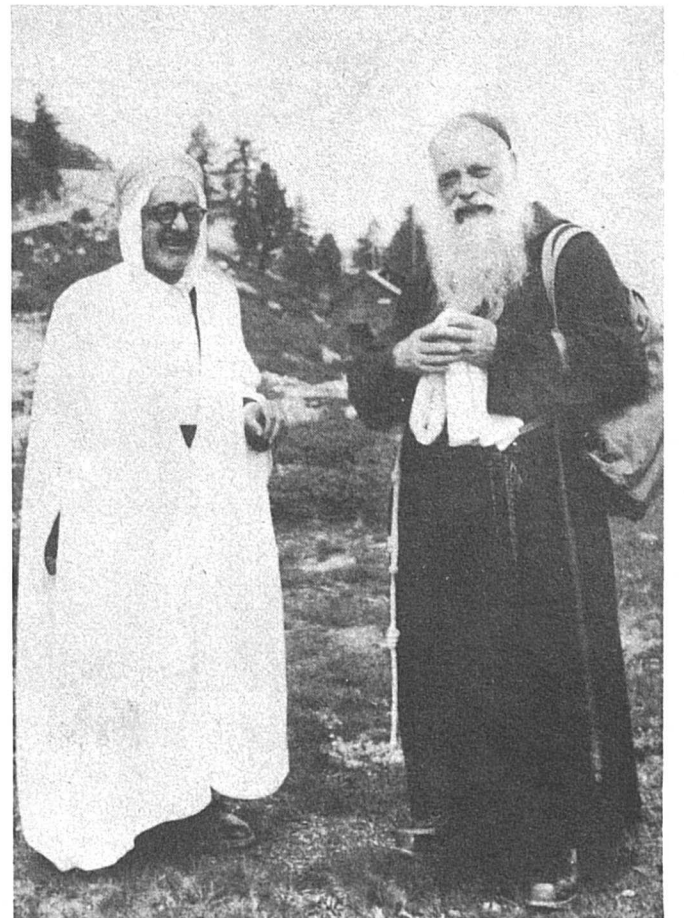
La manifestation de clôture, qui s'est déroulée cet été à Thyon a été rehaussée par la présence du cadí-juge de Sétif qui était venu assister à la remise des diplômes à trois élèves algériennes.



Promotion 1951. Les élèves du cours qui s'est terminé cet été, réunies à l'alpe de Thyon.



Mlle Zingg, directrice de l'Ecole, épingle la broche de nurse à une élève qui vient d'obtenir son diplôme.



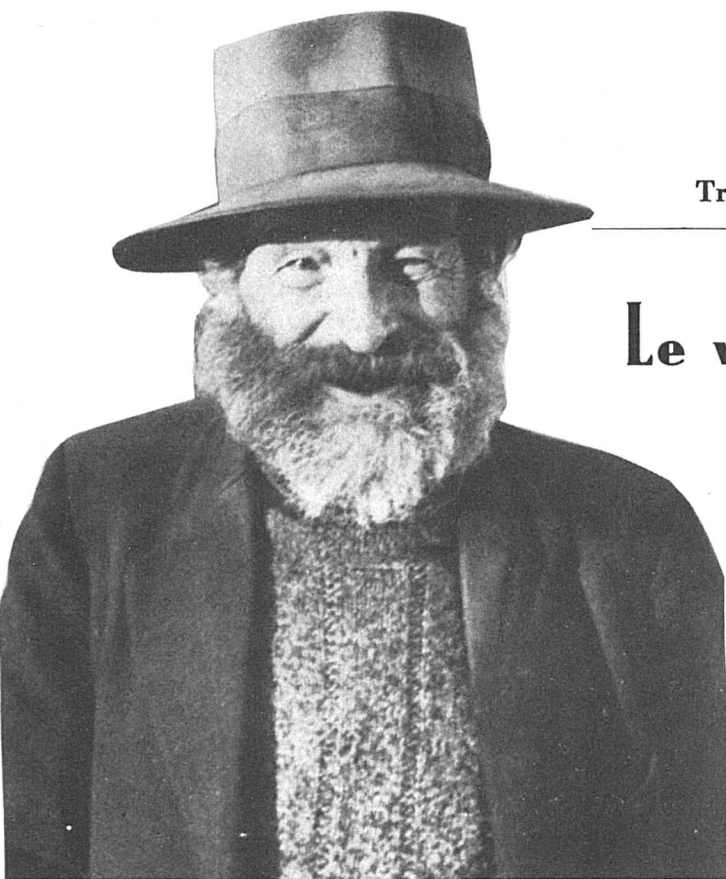
Etrange contraste de costumes et de races. Le brave Père Capucin montagnard fraternise gaiement avec le cadí-juge venu des confins du désert !

(Photos : Couchepin, Sion)

Ecole Valaisanne de nurses
SION

Ouverture du prochain cours : 1^{er} octobre 1951

Demandez prospectus



Traditions qui se perdent

Le vieux Muletier disparaît

Au temps de l'enfance de mon père, il était de tradition de faire le « remuage » à dos de mulet.

C'est ainsi que l'on montait aux Mayens.

Les bagages étaient soigneusement alignés devant la maison. Le muletier les chargeait dans des sacs qui pendaient de chaque côté du bât.

Grand-mère, tenant dans ses bras le cadet de la famille, s'asseyait sur le dos osseux de l'animal ; mes oncles et mes tantes suivaient à pied, derrière grand-père qui tenait la queue du brave animal. La colonne ainsi formée montait au chalet, pour y passer l'été.

Plusieurs caravanes aussi pittoresques les unes que les autres s'acheminaient lentement vers les hauteurs où le mélèze est roi.

C'était le beau temps.

Aujourd'hui, les caravanes ont changé d'aspect. La « mule à nous » ne monte plus dans les mayens. Elle est morte depuis longtemps, comme les autres mules des autres caravanes.

La procession des mulets a fait place à celle des camions.

Les bagages sont chargés par de solides gars qui sont devenus conducteurs de gros véhicules disgracieux.

Et ce sont des files de « trois tonnes » qui grimpent de toute la puissance de leur moteur vers les chalets paisibles.

Les femmes et les enfants ont trouvé une place entre le matelas qu'on déménage et la caisse de linge, sur le pont arrière.

En deux temps et trois mouvements on se retrouve à la montagne, alors qu'on vient à peine de quitter la maison en plaine.

Grand-père mettait bien trois heures pour franchir la distance et se hisser là-haut.

Progrès ?

Certainement. Mais où sont les heures magnifiques que vivaient ceux qui « montaient » à l'ancienne mode ?

Adieu au vieux muletier qui riait dans sa barbe devant la maladresse de l'équipage.

Adieu à la vieille mule dont les os blanchis sont dispersés on ne sait où.

Nous ne monterons plus à dos de mulet.

Le camion vire et grince sur la route raide.

Nous voici au chalet. Chacun s'installe en jetant un regard sur la plaine, où les toits s'estompent déjà dans la nuit qui vient, tandis que la cité va s'endormir...

Aux mayens, les mélèzes chantent une berceuse dans la brise du soir et l'air frais des monts nous enveloppe.

Au loin, une voix se fait entendre :

— Hue ! la mule. Sacré bourrique, veux-tu avancer !

Grand-père rêve...

F. Gérard.

AVEC LA CROIX D'OR VALAISANNE A VEYSONNAZ

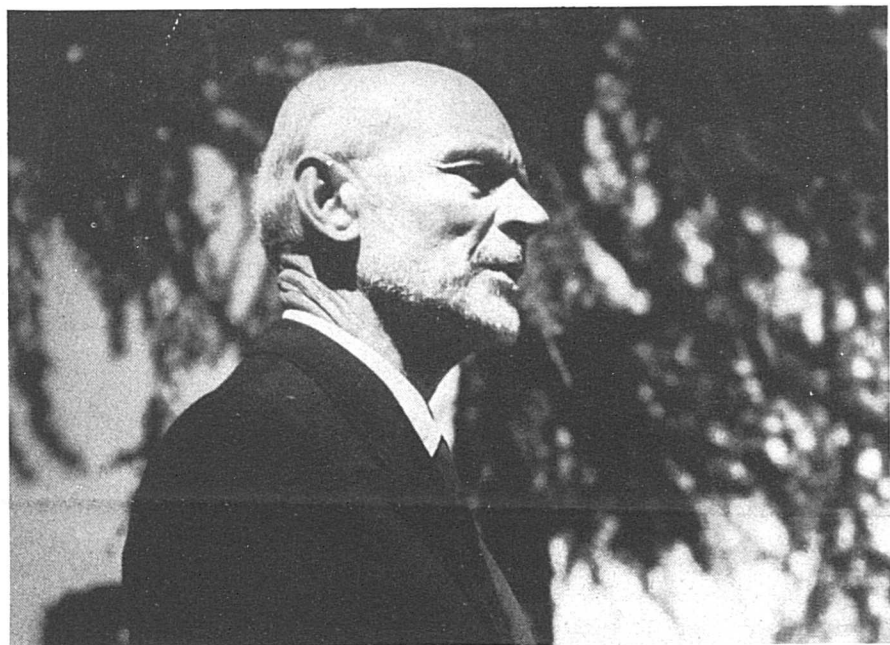
Si le Valais est un pays de vignoble, il ne compte pas que des amis du vin. Sans en être toutefois des adversaires irréductibles ou butés, les adeptes de la « Croix d'Or valaisanne » s'efforcent de combattre les ravages de l'alcool dans les foyers attristés par l'abus.

Cette association philanthropique a célébré récemment sa fête annuelle à Veysonnaz, où elle était reçue par la jeune section de l'endroit, sous la présidence de M. Gribling, qui se dévoue sans compter à la cause qui lui est chère.

Une série d'orateurs que l'objectif de notre reporter a saisis sur le vif — ont exalté tour à tour l'idéal chrétien et familial, encourageant la jeunesse à ne pas braver les dangers de l'alcoolisme.



Un groupe de participants réunis sous les mélèzes.



M. Gribling, président cantonal de la « Croix d'Or valaisanne ».



M. le Dr Thürler pendant son exposé.



M. l'abbé Vannay, rd, curé de Veysonnaz.



M. Antoine Bagnoua, juge d'Ollon.



A l'issue de la partie officielle, les enfants ont présenté un jeu scénique de circonstance, dont voici une scène.

(Photos: 13 Etoiles)

Envoyez vos **DOCUMENTS**

à photocopier chez

H. BAUDOIS

PHOTO TECHNIQUE

BEL-AIR

SIERRE

C'est la première installation moderne en Valais de Photocopie par la méthode optique.

REPRODUCTION parfaite de tout document, manuscrit, livre, plan, carte, dessin, croquis, musique, etc., dans tous les formats commerciaux.

RÉDUCTION en format A4 (21 x 29 cm.) et plus petit d'originaux de n'importe quelle grandeur, ce qui offre de gros avantages pour le classement.

AGRANDISSEMENT en format A4 de tous les formats plus petits.

TOUS TRAVAUX de photo technique, publicitaire et scientifique (microphotographie, microfilm, infrarouge, etc.).

Discretion absolue

Nuit de septembre

*J'aime le vent léger d'automne
Qui souffle et qui porte à mon cœur
Le charme fort de ton odeur ;
J'aime le vent léger d'automne.*

*Quand la nuit tombe sur la ville,
Parce que c'est un peu ta chair,
Je l'écoute chanter dans l'air,
Quand la nuit tombe sur la ville.*

*Une lune pâle et timide
S'aventure entre les roseaux ;
Et le vent brise sur les eaux
Une lune pâle et timide.*

*Restons, c'est l'heure où tout s'envole
Dans la clarté du jour futur.
Bientôt naîtra le bel azur :
Restons, c'est l'heure où tout s'envole..*

Septembre 1951

FERNAND MOTTIER

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

TÉLÉPHONE 6.12.75

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX Ilc 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 1,500,000.-

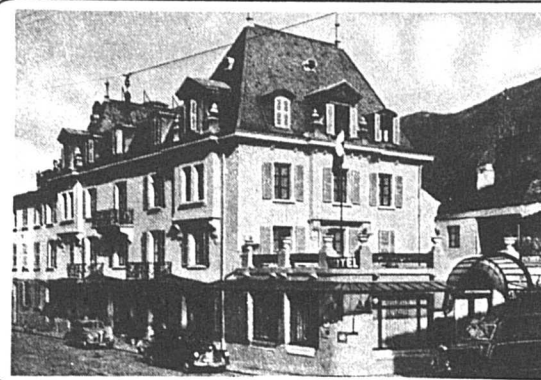
CRÉDITS COMMERCIAUX

CRÉDITS DE CONSTRUCTION - PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ET SOUS
TOUTES AUTRES FORMES

DÉPÔTS A VUE OU A TERME EN COMPTE COURANT

CARNETS D'ÉPARGNE - OBLIGATIONS A 3 ET 5 ANS

GÉRANCE DE TITRES



HOTEL KLUSER

Martigny

La maison d'ancienne renommée

Sa cuisine réputée

Faites goûter les vins du Valais

VARONE

à vos amis, et sans doute vous vous créerez quelques amis de plus... vous
tirerez fierté de ce vin, ce qui vous donnera encore
une nouvelle raison de l'aimer.

La Maison VARONE à SION enverra volontiers aux lecteurs de „TREIZE ÉTOILES” qui lui en feront la
demande la brochure illustrée „Aux amis du bon vin”.

60 ans

que l'Entreprise Bompard manufac-
ture les bois valaisans et les vend
dans toute la Suisse

BOMPARD & CIE

Martigny

Industrie et commerce de bois

Scierie

Caisserie - Charpenterie - Raboterie

Clôtures

Tél. (026) 6.10.14

60 ans

que l'Entreprise Bompard s'occupe
de la représentation et de la vente
des explosifs

Représentation de l'explosif valaisan :
gamsite, simplonite, dynamite, de la
Société suisse des explosifs
Gamsen/Brigue

Mèches de sûreté Ire qualité „Fanal”

Détonateurs extra-forts N° 8 „Briska”

BOMPARD & CIE

Bois et Explosifs

Martigny

Téléphone (026) 6.10.14

GARAGE BALMA

Martigny-Ville

Tél. (026) 6.12.94

Agences : CITROËN - FIAT - VW

Ambulance - Taxis



LE PHÉNIX

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE
ET SUR LA VIE

AGENCE GÉNÉRALE DU VALAIS

CLOUIT FRÈRES, MARTIGNY



HOTEL GARE ET TERMINUS

Ralph Orsat

Martigny - Ville

MENUISIERS - CHARPENTIERS - PROPRIÉTAIRES

Pour vos constructions et réparations, collaborez à une Maison Valaisanne et
soutenez notre économie cantonale en achetant vos

LAMES A PLANCHER

LAMES A CHANFREIN

LAMES A FAÇADE

LAMES DE SÉPARATION

CLOTURE MÉLÈZE

TRAVAIL ET SÉCHAGE A FAÇON

à la Fabrique de Lames et Commerce de bois S.A.

à MARTIGNY-VILLE - Tél. (026) 6.10.15 Livraison prompte et soignée



Avenue de Tourbillon
SION

Tous travaux photogra-
phiques. Travaux d'amateurs soignés.

Pour chaque film déve-
loppé et tiré, nous offrons un agrandisse-
ment gratuit sur papier luxe.

Hôtel de la Planta /ion



Restaurant

Relais gastronomique de la
Vallée du Rhône

Ch. BLANC, propr.

GRANDS VINS DU VALAIS EN FÛTS ET EN BOUTEILLES



Hoirs Charles Bonvin fils, Propriétaires

S I O N
S U I S S E

MAISON FONDÉE EN 1858

UNE BONNE ADRESSE

POUR VOS OPÉRATIONS FINANCIÈRES...

LA BANQUE POPULAIRE DE SIERRE

FONDÉE EN 1912

CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 1,530,000.-

PRÊTS - DÉPÔTS - ESCOMPTE

ENCAISSEMENTS - SOUSCRIPTIONS - OPÉRATIONS DE BOURSE

LOCATION DE SAFES

GRIMENTZ A PAVOISÉ...

(Voir notre reportage à la page suivante)

(Photos: U.V.T.)



Le coquet village de Grimentz, avec ses grands chalets noirs accrochés aux flancs du Val d'Anniviers.



L'ancienne église, émergeant des raccards.

Voici venit l'automne. Bientôt les vendanges !

Le vigneron monte à sa vigne

Je le vois souvent passer sous ma fenêtre, ce vieux vigneron courbé en équerre, barbu comme patriarche des temps bibliques.

Il marche à petits pas précipités, comme s'il avait hâte de quitter la route. « C'est du temps perdu que celui qu'on passe en chemin » doit-il se dire, parfois. C'est bien pour cela qu'il se hâte, se hâte... Deux de ses grandes filles l'encadrent portant, elles aussi, l'outil à labours, la brante à sulfater, les provisions du jour, enfermées dans un rucksack décoloré à force d'avoir subi les outrages du temps.

* *

Les vignes s'étagent à la façon de rayonnages contre la haute pente. Elles sont soutenues par des murs de pierres sèches, parfois de béton. Un mauvais chemin y accède, bordé de buissons d'aubépines et de prunelliers.

Dès le premier sourire du soleil de février, le vigneron monte vers les ceps noirs et gris. Il s'arrête pour souffler, car la grimpe est raide. Puis, l'hiver a quelque peu engourdi ses vieilles jambes.

Je l'aperçois qui arrive au bas du vignoble, pose son barillon au fond d'une versane et fait le tour de son modeste domaine. Après s'être assuré que la mauvaise saison a respecté les murs et les treilles, il tire d'une poche son sécateur et commence la taille. Les sarments roux sont détachés du cep avec une adresse d'expert. Parfois, il hésite un instant. « Quelle forme faut-il donner à cette jeune souche de remplacement ? » C'est que la taille a une grande importance en viticulture comme en arboriculture. C'est la pierre de touche à laquelle on reconnaît le véritable vigneron.

Demain, après-demain et d'autres longues journées encore, il poursuivra son œuvre d'émondage. Puis, le fossier entrera en action, afin que les rangées soient bien aérées, propres et nettes. Ses enfants lui apporteront une aide efficace. Au pays valaisan, les jeunes filles travaillent autant que les garçons, les femmes autant que les hommes. A la pioche comme à la hotte. La hotte lourde de cette terre humide, qu'il faut remonter à chaque début de printemps.

Ainsi, toute la famille collabore à la rude tâche qui lui fournira son pain. Ce pain-là, on peut bien dire qu'il est gagné à la sueur et à la peine communes.

* *

A la fin d'une soirée, j'ai abordé le vieux vigneron. Il avait terminé sa tâche et il s'apprêtait à regagner son chez soi.

— Content, brave Pierre ? Bien avancé aujourd'hui ?

— Oui, on en a mis un coup...

— Ça doit vous être pénible, tout de même, à votre âge ?

— Pénible ou non, le travail doit être fait et bien fait.

— Oh ! je sais, vous êtes un vigneron modèle. On le voit par le soin minutieux avec lequel vous entretenez votre domaine.

— Merci pour le compliment, mais je dois dire sans fausse modestie que la vigne et moi ne faisons qu'un. J'y ai passé toute ma vie jusqu'à présent et j'y passerai encore les années qui m'en restent, si Dieu le permet, bien sûr, car j'approche de la septantaine. D'ailleurs, si vous me voyez tout courbé, c'est en bonne partie à la vigne que je dois cette infirmité. Je me suis trop penché vers elle, je l'ai trop regardé pousser...

En badinant, quelqu'un m'a demandé s'il ne m'arrivait pas de parler aux ceps et aussi d'écouter leurs confidences. Eh bien, il y a du vrai là-dedans... Je me surprends quelquefois, en effet, à converser avec telle souche qui a l'air de flancher. J'essaie de l'encourager en la pourvoyant d'une nourriture appropriée ou de la traiter d'une façon spéciale. Et, voyez-vous, j'éprouve une véritable peine lorsque mes soins se sont révélés inutiles.

...Ces ceps, ce sont mes enfants, poursuivait-il. Je les aime et les protège contre le malheur... Depuis la taille à la vendange et même au-delà puisque je m'adonne au versage durant les journées pas trop maussades de l'hiver. Les vieux plants, comme la rize et le muscat, il faut les renouveler par de perpétuels enracinements. C'est pour cela que vous voyez ces profondes tranchées. La moitié de ces « tablars » est cultivée de cette manière.

Le crépuscule descendait. Nous avons cheminé ensemble sur le sentier rocailleux du retour. Il faisait bon l'entendre. Un bel optimisme et une activité débordante. Les vignes

rons d'ici ont « ça » dans le sang. Mon vénérable compagnon avait dit vrai : « La vigne et moi ne faisons qu'un... Je l'aime comme mes propres enfants ».

Quel magnifique témoignage de fidélité !

* *

En quittant mon interlocuteur, j'ai pensé à un autre vieux vigneron. De mon village natal, celui-là. Son corps était aussi plié en deux pour s'être incliné vers les ceps trois-quarts de siècle durant.

Je le vois encore gagnant péniblement les parchets vireux, appuyé sur une canne et même sur deux vers le déclin. Je crois bien que la mort est venue à sa rencontre alors qu'il figeait encore les treilles.

Ce sont je me souviens exactement, c'est que des amis et admirateurs ont planté la vigne sur sa tombe, tout près du clocher. Ainsi voulut-on honorer la mémoire d'un très grand ami de la viticulture.

Lorsque, enfant, je passais près du tertre où les jeunes sarments entrelaçaient leurs tiges, je ne me représentais pas ce qu'est la vie du vigneron : une longue offrande, une immolation totale à la plante divine.

Plus tard, quand je maniai moi-même l'outil, je compris ce qu'il y avait de volonté persévérante, de courage et de grandeur dans l'exercice de cette noble profession.

Et avec quel respect mêlé d'admiration les ambrosies d'or et de rubis doivent être dégustées. Ne renferment-elles pas une parcelle du cœur et de l'âme du vigneron ?

ALFRED DELAVY



Il en a fallu des coups de pioche pour faire pousser la vigne qui a verdi, puis fleuri ! Elle est enfin lourde de fruits, attendant le soleil qui va les dorer.



Un à un, les échelas ont été enfoncés.



Les pénibles travaux de printemps dans les parcelles, qui ont aujourd'hui changé d'aspect.

(Photos : Couchepin, Sion)

LA CONSÉCRATION DE L'ÉGLISE DE GRIMENTZ



La nouvelle église, avec son clocher caractéristique.

Grimentz, joyau du Val d'Anniviers, vient de vivre un grand jour : celui de la consécration de sa nouvelle église. L'ancienne était devenue trop petite, en été surtout où les touristes affluent dans cette région si pittoresque. Et puis, le tremblement de terre de 1945 l'avait ébranlée à un point tel qu'un effondrement était à redouter.

Avec la belle ardeur des Anniviards, les paroissiens se mirent au travail, les hommes s'occupant des matériaux, les femmes confectionnant des ouvrages destinés à des tombolas qui viendront parfaire les modestes ressources de la commune.

Le 2 septembre, l'église complètement achevée et abondamment fleurie était consacrée par Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Sion qui, en dépit de sa santé chancelante a tenu à présider en personne à la dédicace, pour la plus grande joie de ses diocésains de Grimentz.



L'intérieur de l'église, fleurie pour la circonstance.



Une rue pavoisée de Grimentz, aux vieux chalets brunis par le soleil et le temps.



La cure, parée de verdure et de guirlandes.



La procession aux abords de l'église.



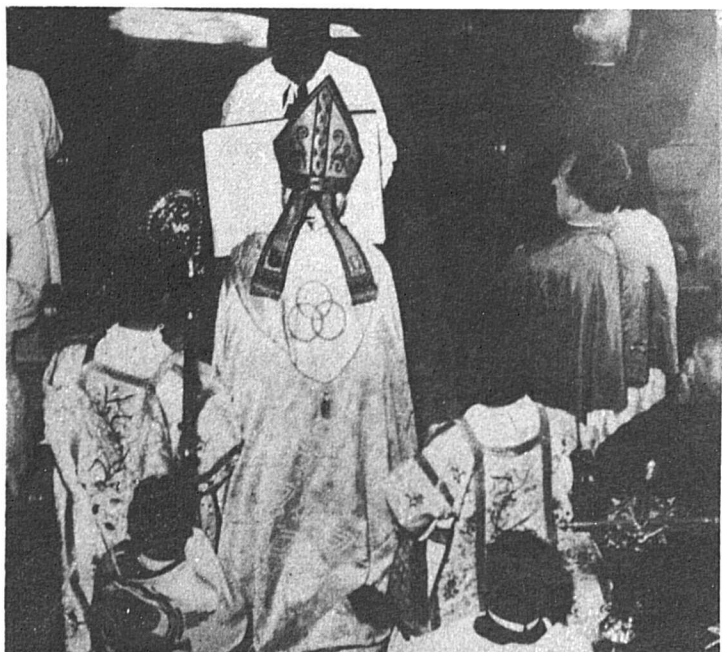
Le clergé transporte les saintes reliques qui seront enchassées dans la pierre du maître-autel.



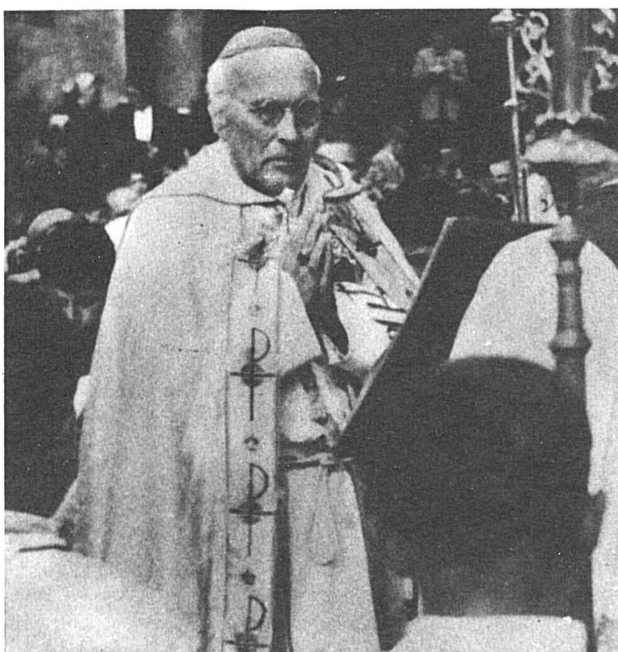
Le maître-autel.



La cérémonie à l'extérieur de l'église.



Les prières à l'intérieur de l'église avant la consécration de l'autel.

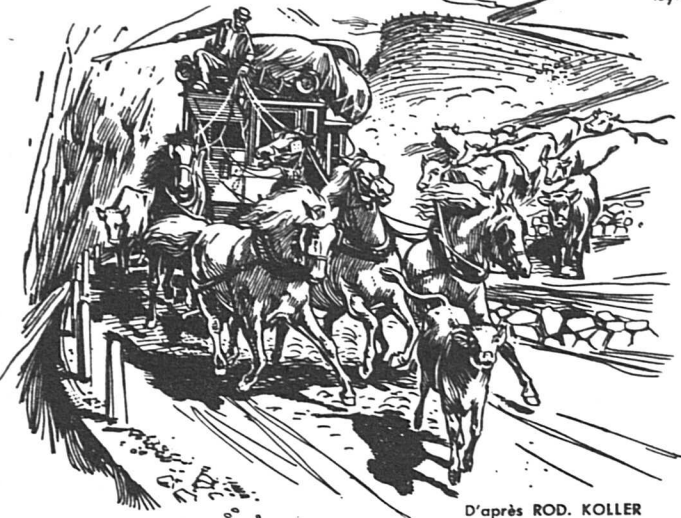


Sa Grandeur, Mgr Biéler.



La fin de la messe solennelle de la Dédicace.

VACANCES d'hier...

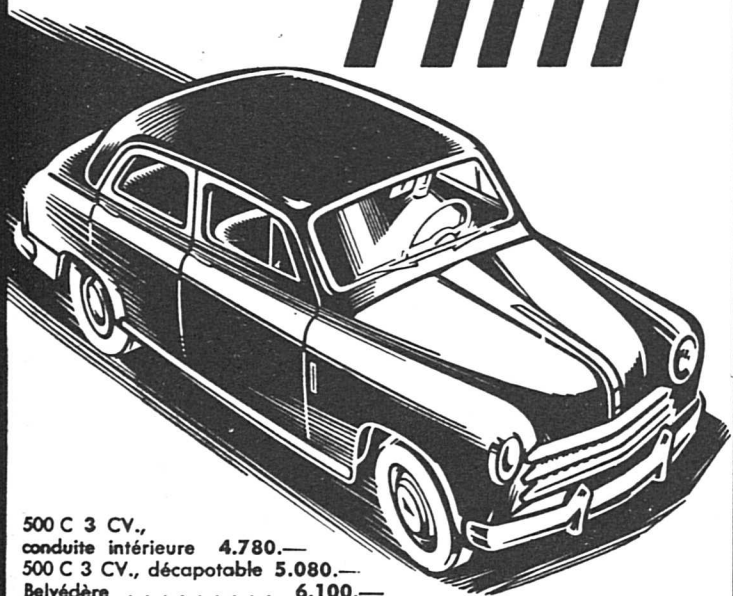


D'après ROD. KOLLER

VACANCES d'aujourd'hui...

Partir en vacances avec une FIAT, c'est la promesse de randonnées merveilleuses et de tout le plaisir que procure une voiture confortable, sûre et économique.

FIAT



500 C 3 CV., conduite intérieure 4.780.—
500 C 3 CV., décapotable 5.080.—
Belvédère 6.100.—
1100 E conduite intérieure 6 CV. 7.350.—
1400 7,1 CV., conduite intérieure 9.650.—
1400 cabriolet 7,1 CV. 14.200.—
+ Icha



Grâce à l'organisation internationale FIAT, vous trouverez partout en Suisse et à l'étranger, en cas de besoin, le „Service FIAT” prêt à vous servir.

AGENCE OFFICIELLE:

COUTURIER S.A., SION, TÉL. 22077

Vente et service:

SIERRE: Garage International, Fam. Trivierio
CRANS/MONTANA: Grand Garage de Crans
MARTIGNY-VILLE: Garage Balma

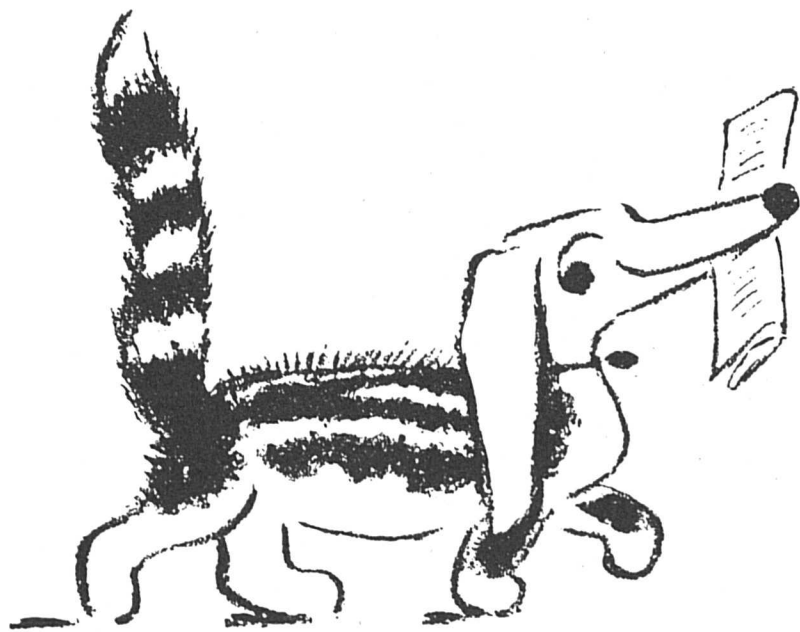
MONTHEY: Garage Armand Galla
VIONNAZ: Garage Richoz Georges
CHARRAT: Garage G. Gay

FIAT DOUBLERA VOTRE PLAISIR

Le Valais à la manière de...



de Valais, pays du tourisme...



Connaissez vous le chachien?

Ce charmant animal domestique porte la tête d'un chien sur le corps d'un chat. Vous n'en avez jamais entendu parler, vous n'y croyez pas? Hélas, vous avez mille fois raison. Nous ne l'avons jamais vu non plus. La nature ne loge pas dans un même corps la fidélité canine et la félinité du chat: elle sait qu'on ne peut pas tout avoir.

Il en va exactement de même pour les cigarettes. Là aussi, il faut savoir choisir. Les cigarettes à bout filtre connaissent actuellement une certaine vogue. Toutefois, n'oublions pas que personne ne peut filtrer la fumée, autrement dit retenir de la nicotine et d'autres corps chimiques, sans qu'une partie des substances aromatiques qui font la valeur d'une cigarette demeurent elles aussi dans le filtre. Plus le filtre est efficace, plus la cigarette est fade, et plus on s'éloigne de l'idéal du vrai fumeur.

Si donc vous voulez apprécier une authentique Maryland, si vous voulez jouir pleinement de son arôme et savourer tout son incomparable bouquet, fumez la Parisienne ordinaire, la Parisienne sans filtre.

Si votre cœur est sensible et si vous subissez les effets de l'énerverment collectif qui caractérise notre époque trépidante, fumez alors la Parisienne au cercle rouge, la Parisienne munie d'un filtre breveté d'une conception toute nouvelle. Vous n'y trouverez plus le plein arôme d'une vraie Maryland; par contre, une partie appréciable de la nicotine sera éliminée. Bref, ce filtre assure le maximum d'arôme compatible avec une diminution de la nicotine.

Avec ou sans filtre, la Parisienne vous offre les tabacs de Maryland les mieux choisis, dont le mélange est effectué en vertu d'une expérience de quarante ans. Qualité des tabacs, secret du mélange: c'est ce qui fait de la Parisienne la cigarette la plus fumée en Suisse.



avec ou sans filtre

95 ct.

LA MULE A NOUS!



C'est M. Arthur Barras, à Crans-sur-Sierre, qui a, cette fois, gagné notre concours de la meilleure histoire valaisanne authentique. En reproduisant intégralement ci-dessous son anecdote, nous le félicitons et lui servons un abonnement annuel à «Treize Etoiles». A qui le tour, maintenant?

DUPEURS DUPES

L'histoire se passait, voici bien des années déjà, dans un hameau de nos montagnes. Il y avait là un nommé Diozett, un «à la bonne» ou un «à demi», comme ils disent là-haut, c'est-à-dire un peu simple... On avait pris l'habitude — plus personne ne savait comment — de le faire choisir entre une pièce de quatre sous et une pièce de cinquante centimes, qu'il pouvait garder pour lui. Et cela donnait lieu à de bonnes parties de rires, car notre brave homme, invariablement, choisissait la plus grosse.

Mais Diozett avait un ami, qui avait pitié de le voir être ainsi la risée de chacun. Or, un jour qu'ils se trouvaient ensemble à l'auberge, survint le syndic qui s'avisait de renouveler l'expérience. Diozett, comme toujours, choisit la pièce de quatre sous, et l'épocha triomphant.

Dès qu'ils furent seuls, l'ami qui voulait à tout prix arracher son protégé à la risée du monde, l'interrogea doucement:

— Pourquoi tu prends toujours la grosse pièce? L'autre vaut beaucoup plus!

Diozett eut un petit rire malicieux, lorgna à gauche et à droite pour s'assurer que personne ne les épiant, puis répondit en baissant la voix:

— Oui, oui! je sais bien; mais c'est que, tu comprends si je prenais l'autre, plus personne ne recommencerait!

DITES-LE NOUS LECTEURS...

De plusieurs côtés, on nous écrit pour nous demander les conditions du concours de l'histoire valaisanne. C'est fort simple: il suffit de nous en envoyer une avant la fin du mois. La meilleure est récompensée.

Notre question: faut-il faire également un concours du jeu de mots croisés? ne semble avoir intéressé que les jeunes, qui se prononcent pour l'affirmative. Nous la renouvelons, en nous adressant aux aînés et attendons leur réponse pour nous déterminer.



MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontal

- On lui casse le cou pour fêter Bacchus.
- Enveloppe d'organe locomoteur.
- Organisme de propriété collective. — Phonétiquement: se noya à cause d'un acte d'anthropophagie.
- Devint célèbre à cause d'un de ses citoyens insensible au mouvement. — Lainage d'Alsace.
- Raisin, il est vigneron. — Trois-quart de tête.
- Euphorbe. — Avant-train d'un véhicule anglais.
- Carreau qui est lourd au fantassin. — Nerf ou jonction. — Dans essai.
- Symbole chimique. — Faite pour intriguer.
- Type parfois de la femme en colère. — Initiales d'un auteur qui aurait pu devenir directeur d'orphelinat.
- A une tête.

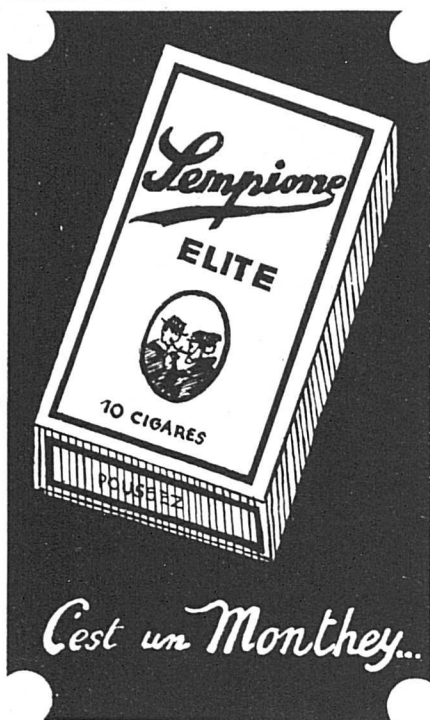
Vertical

- Femme qui a pris de la bouteille.
- Présage du ciel dans les assemblées romaines.
- Noir et luisant. — Met de l'ordre en secteur américain.
- Tout le monde. — Une des préoccupations de tout organisme.
- En Helvétie. — Limé grossièrement.
- Mince. — Placé.
- Se fend en fuyant. — Maître d'un orateur antique, la tête en bas.
- Saint. — Montant d'une rupture.
- Initiales de l'inventeur du tricycle à moteur. — Désaltère.
- En Belgique.

Solution du jeu précédent:

Horizontalement: 1. Parisienne. 2. Alibi. — Rien. 3. Tignasse. 4. Ma — T. R. (Théodore Roosevelt). 5. Tautologie. 6. Ord — Im — E. R. (Ernest Renan). 7. Rossignol. 8. None — Sati. 9. Lisle — Bern.

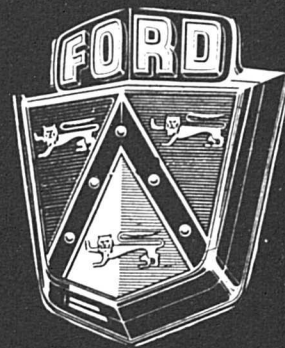
Verticalement: 1. Patito — N. L. (Nicolas de Largillière). 2. Ali — Arroi. 3. Rigaudons. 4. Ibn — Sel. 5. Siamois. 6. Salmis. 7. Ers — Gab. 8. Nie — Gente. 9. Ne — Tiroir. 10. Encre.



TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:
GARAGE VALAISAN
SION

Kaspar frères
Téléphone (027) 21271



Le splendide plateau de Riederalp.

(Photo: U.V.T.)

M. LE CONSEILLER FÉDÉRAL ETTER

en visite à Riederalp

Un soir de cette fin d'été, le téléphone du Président de Moerel retentit. A l'autre bout du fil, c'était la voix de M. Kämpfen, président de Brigue, qui annonçait à son collègue la visite de M. le Conseiller fédéral Etter pour le lendemain.

Lorsque celui-ci descendit à la coquette station du chemin de fer Furka-Oberalp, il eut la surprise d'être reçu en grande pompe par la population de Moerel, revêtue de son seyant costume, et salué par une colonie d'enfants zougois qui tinrent à souhaiter la bienvenue à ce compatriote de choix.

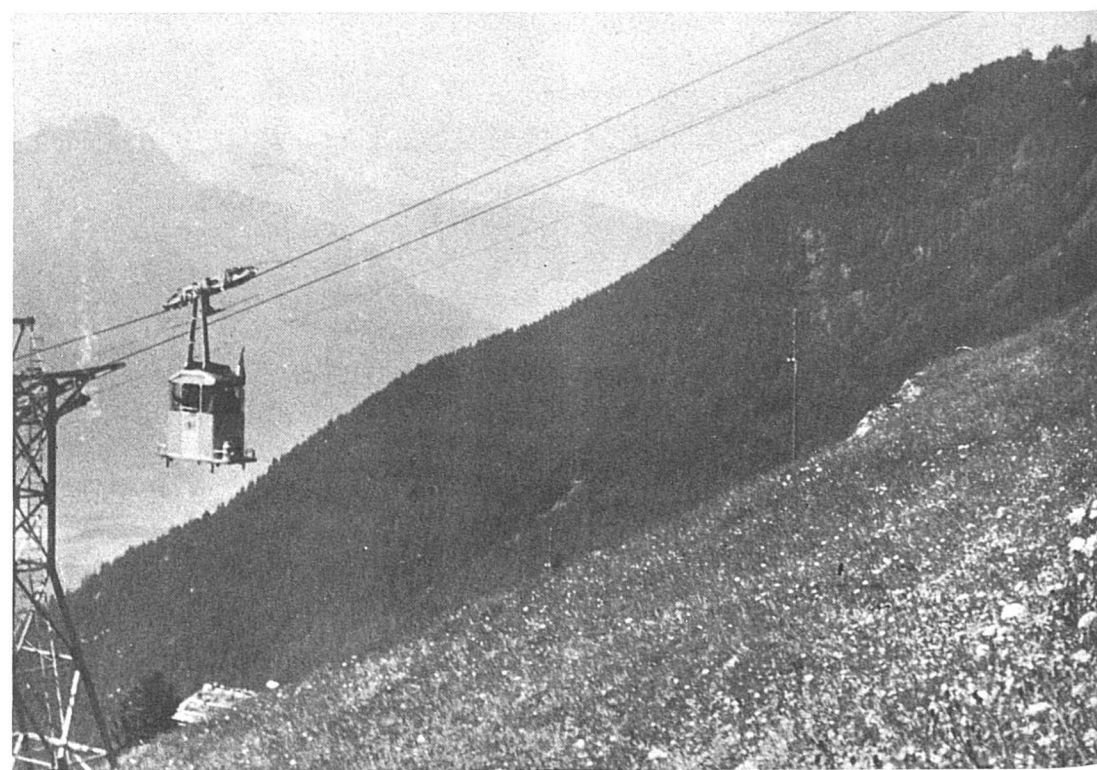
Accompagné par une imposante délégation des autorités de Brigue et de Moerel, M. le Conseiller fédéral Etter eut à cœur de se rendre, au moyen du confortable et moderne téléphérique, à Riederalp, ce merveilleux point de vue encore trop méconnu, qui eut pourtant déjà les honneurs d'hommes illustres, tels que Winston Churchill, l'archevêque de Canterbury et le khédive d'Egypte.



M. le Conseiller fédéral Etter en compagnie de M. Kämpfen, président de la ville de Brigue.



Le ravissant « Lac bleu » de Riederalp.



Le téléphérique Moerel-Riederalp.



A la station terminale du téléphérique. De gauche à droite: M. Albrecht, président de Moerel, M. Kämpfen, président de Brigue, M. le Conseiller fédéral Etter, M. Kuster, conseiller municipal de Brigue, et M. Schmid, vice-président de Moerel.

Valaisans

soutenez votre pays

Dégustez ses fruits!

TREIZE ETOILES

appuie vos efforts

ENCOURAGEZ LES SIENS

Abonnement annuel: Fr. 7.50

Cpte chèques postaux Ilc 4320 Sion

Editeur-Rédacteur responsable: Edmond Gay Administration: Sion, case postale
Rédaction: Lausanne, 3 rue Neuve



M. le Conseiller fédéral Etter fait une promenade sur le plateau de Riederalp, accompagné par M. Kämpfen, président de la ville de Brigue.

(Photos: Imhof, Brigue)